

LES MOUVEMENTS MIGRATOIRES EN ALGERIE DE 1987 A 1998

André Prenant

SEDET, Paris 7

Entre 1987 et 1998, comme depuis, la population rurale a continué à décroître en proportion par rapport à la population urbaine, mais aussi dans l'absolu dans certaines régions, les plus touchées par la violence de masse islamiste, celles des axes montagneux telliens des Beni Chougran aux montagnes de Jijel, soit par *concentration*, dans des villages locaux ainsi urbanisés, des habitants chassés de leur périphérie menacée, soit par leur départ vers les villes locales ou sises à la périphérie des régions touchées, dans les Hautes Plaines ou vers les pôles littoraux. Mais dans ces cas aussi a joué la concentration dans de petites agglomérations ainsi gonflées.

Si, contrairement à la décennie précédente, les grands pôles littoraux, dont ceux d'Alger et 'Annaba, ont reçu des migrants, notamment réfugiés des campagnes, excédant largement à Oran le nombre des partants, ceux-ci se sont plus diffusés dans les périphéries des grandes agglomérations, que ce soit autour de ces pôles ou autour des grandes villes de l'intérieur, - Sétif, Constantine, Tlemcen, Sidi-Bel-'Abbès-, qu'autour des villes oasiennes, anciennes medinat, telles Ouargla ou Touggourt. Contrairement à la période précédente, peu de centres nés de créations industrielles ont attiré des migrants, hormis quelques uns, exceptionnellement restés prospères ou riches en logements sociaux, proches des grandes aires de départ, tels 'Aïn el-Kebira, 'Aïn Oussera, Berrouaghia , Oued Rhiou. Mais c'est surtout le Sahara pétrolier, en premier lieu Hassi Mess' aoud, qui les a relayés.

Depuis la fin du XX^e siècle, les petits centres concentrant les afflux, déjà nourris par l' »informel », dans les aires montagneuses de départ comme en périphérie des grands centres ou dans leur rayon rural de commandement , ont consolidé leur caractère urbain avec la création et la croissance de petites entreprises, le plus souvent commerciales, nées de l'informel formalisé ou non, parfois de petites industries ,créées solidement ou non, avec des aides publiques,dans des secteurs déjà desservis par l'entreprise publique ainsi concurrencée, et devenant ainsi trop vite encombrés ,- minoterie privée, matériaux de construction, etc...- ,trop fréquemment jusqu'à la faillite.

Aux bilans migratoires des wilayat les plus attractives, des causes différentes.

Les bilans migratoires les plus excédentaires ont affecté, de 1987 à 1998, quatre wilayat sahariennes sur huit, -avec des taux de + 18,4 à + 3,4 % de leur population résidente en 1987-, six wilayat littorales, dont une sub-littorale (Blida) sur seize, -avec des taux de 6,25 à 2,3 %, contre seulement quatre des vingt-deux wilayat intérieures non désertiques, toutes quatre présahariennes, dont trois très peu densément peuplées, avec les taux les moins excédentaires de ce niveau (de 3,3 à 2,3 %).

Trois des quatre wilayat sahariennes concernées sont encore moins peuplées : celle de Tamanrasset, autour de 100 000 habitants, celles de Tindouf et d'illizi, de 20 000. Les taux d'excédent migratoire de ces deux dernières, - + 11 et + 18,4 % sur onze ans-, ne représentent donc de l'arrivée que de très petits nombres de migrants d'autres wilayat, - 3 796 et 4 977 -, face à encore moins de sorties, 1 900 et 1 424. En wilaya d'illizi, les arrivants viennent, pour 16, 14 et 12 %, de trois wilayat voisines : Tamanrasset, Ouargla, El-Oued, dont les deux premières sont aussi très excédentaires, pour 10 % de celle, en marge S-O. du désert et très dépourvue, d'Adrar, mais aussi pour 6 et 7 % d'Alger et de l'étranger. Les arrivées en wilaya

de Tindouf résultent plus simplement , pour plus de moitié, du déversement de migrants de la wilaya voisine de Bechar, lors d'échanges très inégaux, puisqu'avec six fois moins de retours.

En wilaya de Ouargla, un taux d'excédent d'entrées beaucoup plus faible (+ 4,3 %) représente un bien plus grand nombre de migrants, et même, malgré un taux encore plus bas (+3,4 %) , un nombre excédentaire du même ordre (3 284), dû à bien plus d'entrées (8 376) en wilaya de Tamanrasset. En wilaya de Ouargla,, 36 % des entrées se sont portées sur les espaces urbains *liés* au chef-lieu, 30 % ont répondu à l'attraction du pôle pétrolier de Hassi Mess'aoud, et même marginalement (1,5 %) sur le minuscule point d'avenir pétrolier d'El-Borma. Si 22 % d'entre elles résultent d'apports de la wilaya voisine d'El-Oued, - moins sur Hassi Mess'aoud et Ouargla que vers les urbanisations projetées de Touggourt sur ses oasis, l'origine algéroise est ici la seconde, avec 15 % des entrées (3 144), aux deux cinquièmes (1 289) dirigées vers Hassi Mess'aoud, bien plus que vers l'ensemble urbain de Ouargla (929) ; les provenances plus proches n'y jouent respectivement que pour 7 % , 5 % , et 4 % depuis les wilayat de Batna, Biskra et Ghardaïa.

De même, en wilaya de Tamanrasset, l'excédent migratoire est dû pour un quart aux entrées de l'étranger, -et pas seulement d'Afrique sud-saharienne !-. Par ailleurs, le quart des 22 % des entrées qui y proviennent de la wilaya, ici voisine, d'Adrar voisine n'y vont pas au-delà d'In Salah, proche de ses limites ; les 6 % venus d'Alger vont, pour les 4/5, au chef lieu et dans les projections urbanisées qui s'y sont agglomérées, comme les 5 % et les 3,5 % venus des wilayat de Ghardaïa et de Ouargla. L'agglomération de Tamanrasset centralise aussi plus de la moitié des entrées de migrants intérieurs à la wilaya (2 073 sur 3 929), contre à peine un tiers de leurs sorties (1 263).

Les wilayat littorales et sub-littorales très excédentaires s'entretiennent largement d'échanges mutuels, mais reçoivent aussi des migrants des aires extérieures proches les plus déficitaires. Dans l'est et le centre, il ne s'agit pas des wilayat des grands ports eux-mêmes, 'Annaba et Alger, plus faiblement excédentaires, mais de wilayat limitrophes, subordonnées : El-Tarf pour la première et l'ensemble Boumerdès – Blida – Tipaza autour de la seconde. La wilaya d'El-Tarf, prélevée en 1984 de celle de 'Annaba, en reçoit 43,6 % de ses entrants (8 336) en échange de seulement 3 351 sortants, même s'ils comptent pour 55 % du total de ceux-ci, car son bilan excédentaire (+ 6,25 %) est dû à ce qu'y entrent trois fois plus de migrants qu'il n'en sort (19 097 contre 6 119), soit 9,7 % de ses résidents de 1987 contre 2,32 %). De même si les échanges entre Alger et la wilaya de Blida ont été sensiblement équivalents, -19 470 des arrivants (32,6 %) à Blida contre 20 621 des partants (49,8 %) -, la wilaya capitale a envoyé plus du double de migrants à celle de Boumerdès qu'elle n'en a reçus, - 21 676 (45,6 % des entrants) contre 9 533 (51,7 % des sortants)-, presque dans le même rapport, mais avec une part d'échanges plus faible, qu'à la wilaya de Tipaza, - 6 220 (24 % des entrants) contre 3 614 (le tiers des sortants)-. Des trois wilayat entourant Alger, celle de Boumerdès a été, dans l'ensemble, la plus excédentaire en taux , de + 4,03 %, soit en onze ans 10,26 % d'entrées contre 3,97 % de sorties totales, comme en effectifs, avec 47 476 entrées face à 18 420 sorties, soit + 29 056 ; celle de Tipaza a connu un moindre taux global d'excédent migratoire , - +4,15 %, avec 7,18 % d'arrivants et 3,02 % de sortants-, pour près de deux fois moins de migrants (26 124 entrants, 11 038 sortants, soit + 15 088 d'excédent) ; celle de Blida un taux encore moindre, - + 3,17 %, pour des entrées égalant 10,42 % et des sorties 5,27 % des résidents de 1987, soit un effectif excédentaire à peine plus nombreux que pour Tipaza (+ 18 252) pour des mouvements plus massifs même qu'en wilaya de Boumerdès pour les sorties (41 416) plus encore que pour les départs (59 868), ce qui mérite explication.

A l'ouest, au contraire, ce n'est pas seulement la wilaya en partie détachée de celle d'Oran en 1984 (celle de 'Aïn Temouchent, qui a connu un excédent migratoire, - le plus bas-

, de +2,54 % pour 5,54 % d'entrées et 2 % de sorties par rapport aux résidents de 1987, pour des mouvements relativement peu nombreux (13 891 entrées contre 7 580 sorties), mais d'abord, et c'est le seul cas, la wilaya d'Oran elle-même, du fait de son étendue et du partage bien réparti de fonctions diversifiées et majeures, surtout hors du centre métropolitain lui-même, avec un taux positif de 4,61 %, entre des entrées représentant 8,17 % et des sorties seulement 3,36 % des résidents de 1987 soit, du fait de la nombreuse population, le premier excédent démographique du pays, + 31 263 en onze ans, pour 72 222 entrées et 40 959 sorties.

Dans ces six cas, on l'a vu pour les périphéries d'Alger et El-Tarf, *la part majeure des échanges*, départs comme arrivées, se fait entre la métropole régionale et les wilayas limitrophes excédentaires : avec ceux venus de Blida (1937, soit 4,3 %) et de Tipaza (301), c sont, avec les Algérois, 50 % des entrants (23 916 sur 47 476), qui proviennent du reste de l'ensemble algérois, près de deux fois et demie les sorties dans sa direction (10 300). Qui sont pourtant 55 % des 18 420 départs, deux fois et demie moins nombreux que les entrées. En wilaya de Tipaza, ces échanges avec les autres wilayas algéroises prennent une importance plus marquée si l'on retire du décompte l'appendice littoral du Chenoua et du Dahra, plus liés au Chelif : avec les 3 786 arrivées de la wilaya de Blida (14 %), et le peu de celles de Bou Merdès (215), ce sont 39 % des migrants 10 221 sur 26 124, qui arrivent sur l'ensemble de la wilaya, et avec 2 124 sortants vers Blida (19 %) et 301 vers Boumerdès (2,7 %), plus de 54 % (6 039) qui y repartent, sur seulement 11 036 départs. Enfin, en wilaya de Blida, bien qu'elle figure bien parmi les plus excédentaires, le déficit démographique, mentionné plus haut vis-à-vis de la capitale (de - 1151, équivalant à 6,5 % de son excédent démographique global), joue encore plus vis-à-vis des deux autres wilayas très excédentaires de Tipaza, d'où, de 1987 à 1998, sont venues seulement 4,4 % de ses entrées (2 738) contre 9,2 % des sorties (3 786), et surtout de Boumerdès, n'ayant envoyé que 767 migrants, 1,3 % des entrées en wilaya de Blida dont elle a reçu 1937 sortants (4,4 %). Deux questions se posent alors : quelle est la cause de ce déficit régional de 3 370, et quelle est celle, dans ces conditions, du maintien de la wilaya parmi les plus excédentaires ?

En fait, plus que le Chenoua et le Dahra en wilaya de Tipaza, la retombée et le piedmont de l'Atlas Blidéen sont essentiellement responsables de ce poids des départs. En onze ans, les seules communes, démographiquement déficitaires, de Larba'a, Bougara et même Meftah, malgré son industrie, ont fourni respectivement 22 % (4 482), 14 % (2 814) et 10 % (2 003) des départs pour Alger et 25 % (451), 10 % (194), et 30 % (583) de ceux pour Bou Merdès (451), soit, en tout, plus du quart de toutes les sorties de la wilaya. En retour, ces trois communes n'ont reçu des deux wilayas, respectivement que 1 741 et 70, 1796 et 41, 1 669 et 258 arrivants, soit 9 et 9 %, 9 et 5,5 %, 8,5 et 30 % d'entre eux, en tout 9,4 % de toutes les entrées dans la wilaya. La commune même de Blida, elle-même à cheval sur versant et piedmont, a aussi subi un déficit démographique, avec 2 840 et 63 arrivées de ces deux wilayas (29,7 %) contre 4 350 et 139 sorties (35 %), quand la projection de son urbanisation, plus bas, sur la commune détachée d'elle d'Ouled 'Aïch, a suffi à inverser la tendance globale de son agglomération, en recevant 3 199 arrivants d'Alger à la quelle elle n'a renvoyé que 295 partants

Cette frange montagneuse blidéenne dont, en Mitidja, Boufarik, -comme, même en wilaya d'Alger, Sidi Moussa-, n'a fait que fonctionner, dans ses échanges inégaux de population avec le reste de la wilaya, comme celle, limitrophe de Médéa, -surtout à travers ses communes les plus proches-, de laquelle se sont déversés, de 1987 à 1998, 17 342 arrivants, soit 28,8 % de ceux-ci, quand n'y sont partis, en retour, que 1 702 des sortis de Blida (4,5 %), dix fois moins. Cet afflux, essentiellement de réfugiés fuyant le terrorisme islamiste, les massacres, les destructions et les reculs des conditions de vie qu'il a générés, représente *la quasi-totalité de l'excédent migratoire de la wilaya de Blida* (94% de 18 252) qui, avec

l'apport excédentaire des wilayat de 'Aïn Defla (5 161 = + 6469 – 1308), Tissemsilt (1 582 = 1 662 – 80) et Chlef (526 = 954 - 428), dans lesquelles l'Ouarsenis et même le Dahra ont connu des conditions voisines, dépasse largement les départs du même type mentionnés plus haut. Ainsi, la conjoncture de fin du XX^e siècle suffit à expliquer le rôle d'accueil, premier mais géographiquement très circonscrit, de la wilaya de Blida, par ailleurs déficitaire, mais au travers d'échanges migratoires très réduits, vis-à-vis de 26 autres wilayat : de 1 935 migrants vis-à-vis de onze wilayat sahariennes, de 1 025 vis-à-vis de six oranaises dont Oran, de 940 vis-à-vis de sept des Kabylies et de l'est intérieur, de 202 vis-à-vis d'Annaba-El-Tarf.

A l'ouest, si la wilaya de 'Aïn Temouchent a reçu alors de celle d'Oran son plus fort contingent, -3 488, le quart de ses 13 891 entrants et lui a retourné le groupe le plus nombreux de ses sortants, -2 781, soit 36,5 % d'entre eux, elle n'a trouvé à cet échange 12 % (757 migrants) de son excédent démographique). Ici comme en wilaya de Blida, celui-ci résulte d'abord du déversement de l'intérieur, surtout de la wilaya de Tlemcen, avec 22 % des entrées (3 055) et 18 % des sorties (1 858), en particulier sur Beni-Saf, qui en concentre près du tiers (877) contre moins d'une sortie sur cinq (329), et sur sa daïra prélevée sur la wilaya de Tlemcen en 1984, -et d'abord, avec 339 entrées contre 192 sorties, Sidi Safi et Oulhaça, La partie oranaise de la wilaya n'en a pas moins reçu, elle aussi, de la wilaya de Sidi-bel-Abbès, essentiellement du Tessala voisin, un excédent de 397 migrants, résultant de 9,7 % des entrées (1357) face à 12,7 % des sorties (957), et concernant essentiellement les petites communes urbaines de Chabet el-Leham et Hammam Bouhadjar. La faible population de la wilaya et la relative étendue de celle d'Oran réduisent pour celle-ci la part des échanges migratoires, si importants qu'ils soient pour la première : les arrivants de la wilaya de 'Aïn Temouchent dans celle d'Oran ne comptent que pour moins de 4 % des 72 722 entrées dans celle-ci, dont les partants vers 'Aïn Temouchent ne comptent que pour 11,2 de ses 31 263 sorties.

L'essentiel des entrées dans la wilaya d'Oran provient en effet, en dehors des 12 % venues d'Alger (8 121), du déversement, en partie conjoncturel, de la partie ouest (Beni Chougran, Dahra, Ouarsenis) du même ensemble montagneux dont l'est se déverse sur la wilaya de Blida. Outre les arrivants des wilayat de Tlemcen et Sidi Bel Abbès partagés avec 'Aïn Temouchent, 16 002 (22 %) sont venus de la wilaya de Relizane, 8 120 (11,5 %) de celle de Tiaret, 8 784 (12,4 %) de celle de Mascara, 4 705 (6,7%) de celle de Mostaganem, 2 205 (3 %) de celle de Tissemsilt, vers lesquelles ne sont partis que 1 437, 1 233, 3 795, 2 115 et 133 sortants respectivement 4,7 %, 3,9 %, 12 %, 6,9 % et 0,4 % d'entre eux.. La répartition de ces arrivants, parallèlement à celle dans l'est de la wilaya de 'Aïn Temouchent, s'est faite surtout *hors de la métropole oranaise elle-même*, qui n'a reçu que 31 % des arrivants : le second point d'accueil, -pour 11,3 % des arrivants (8 123) pour un tiers venus des montagnes de Relizane, pour un cinquième de celles de Mascara et presque autant de Tiaret-, n'a été que la création péri-urbaine de Chtaïbo, informelle par ses fonctions et son non-urbanisme, , au lieu dit Nedjma, dans la commune de Sidi Chami.

Quant aux quatre wilayat intérieures ayant attiré des migrants au-delà des bilans moyens, elles se situent toutes dans la zone limite entre steppe et désert, soit à cheval sur les Hautes Plaines algéro - oranaises, l'Atlas saharien et son piedmont sud (El-Bayadh, Na'ama, Djelfa), soit sur la retombée sud de l'Aurès et son piedmont jusqu'aux nappes des Ziban et du bas Oued Ghir (Biskra) Leurs taux d'excédent migratoire sont proches de la limite inférieure des taux les plus excédentaires, entre un peu plus de 3 % de la population de 1987 des deux wilayat sud oranaises contigües/ + 3,3%, soit 3 286 pour celle d'El- Bayadh, 3,1 %, soit 2 931 pour celle de Na'ama, toutes deux très peu denses. Malgré des taux migratoires encore moins forts, - + 2,31 et + 2,34 %, les excédents migratoires sont plus nombreux en wilaya de Djelfa (+11 781) et de Biskra (+ 9 188) plus peuplées, car plus étendues et plus denses.

Dans le cas des deux wilayat sud-oranaises, nées du partage du sud de celle de S'aïda, les échanges d'hommes sont équilibrés de l'une à l'autre comme leurs migrations internes : 7,8 % des migrants arrivant sur celle d'El-Bayadh viennent de celle de Na'ama, et 8,5% de ceux qui migrent vers celle-ci viennent de la première. L'excédent migratoire naît plus des arrivées des deux wilayat encadrantes, Bechar au sud et S'aïda au nord, avec 26 % des respectivement 744 et 661 entrées (soit 10,3 et 9,1 % de celles-ci), contre 638 et 183 sorties (14,5 et 4,2 %) dans celle de Na'ama, et 854 et 1 387 entrées (10,5 et 17 %) contre seulement 464 et 636 sorties (9,8 et 13,3 % de celles-ci), dans celle d'El Bayadh. Mais, par un paradoxe apparent, l'excédent provient surtout d'un nombre d'arrivées double de celui des sorties des wilayat, elles - même excédentaires d'Oran et du Tell oranais (Sidi Bel-Abbès et Tlemcen), d'où viennent en wilaya de Na'ama respectivement 12,6 %, 15,6 % et 8,5 % des entrants (921, 1 123 et 613) quand n'en sortent vers elles que 507, 529 et 308 partants, (soit 12,8 %, 13 % et 7 % de ceux-ci), et en wilaya d'El Bayadh 14,8 %, 10,5 % et 5,3 % des entrants (respectivement 1 182, 837, et 426) contre 976, 198 et 86 partants (soit 20,4 %, 3,8 % et 1,9 % d'entre eux. L'implantation des migrants de l'extérieur y privilégie les agglomérations urbaines héritées sur l'axe de communication Oran – Bechar, en wilaya de Na'ama plus que le chef-lieu créé de toutes pièces en 1984, les villes les plus peuplées Mecheria puis 'Aïn Sefra qui ont reçu 41,3 % (2 982) et 19 % (1 373) des arrivants de l'extérieur, n'y renvoyant que 33,3 % (1 434) et 23,4 % (1 007) des sortants. En wilaya d'El – Bayadh elle privilégie relativement plus le bilan des carrefours entre l'axe Oran –Bechar et les routes de Tlemcen, - El Kheider-, et du chef-lieu de wilaya, -Bouqtoub-,avec 15 et 14 % des entrées extérieures (1 205 et 1 146) contre seulement 3,6 % et 6,8 % des sorties (167 et 325) que celui du chef-lieu à l'écart, excédentaire de seulement 536 entre les 3 256 entrées (40 % d'entre elles) et les 2 720 sorties (57 %). Ces données montrent la faiblesse des échanges migratoires concernant les autres communes, y compris le qçar urbanisé saharien d'El-Abiodh Sidi-Cheikh, y compris les échanges internes, qui ne correspondent guère qu'à la fixation de nomades par les qçour proches, autant ceux restés ruraux que, par exemple, El-Bayadh, 'Aïn Sefra ou Na'ama déficitaires à ce niveau ou Mecheria à peine excédentaire, comme près de la moitié des communes rurales.

A l'est, *la wilaya de Biskra* paraît fonctionner comme un relais retenant, autant par sa richesse rurale que ses fonctions urbaines, la plus grande part des migrants arrivant d'abord des montagnes de sa bordure nord, en partie sur son sol, mais surtout sur les wilayat de Batna, de M'sila et de Khenchela, -Aurès, Hodna – Bellezma, Nemencha-, et fournissant d'abord en hommes les wilayat sahariennes la bordant au sud, celles d'El Oued et surtout de Ouargla. En effet 47 % des 22 747 migrants qu'elle reçoit d l'extérieur proviennent en des trois wilayat de Msila, 1 938 (8,7 %) de celle de Khenchela, vers lesquelles n'en repartent que 3 917, - 29% des 13 560 partants, 2 394 (17,5 %) vers la wilaya de Batna, 427 (3,1 %) vers celle de Msila et 1 096 (8 %) vers celle de Khenchela. Un second apport important (22,7 % des entrées), est celui d'Alger, de 2 787 arrivants, concentré, lui, aux deux - cinquièmes (1 036) sur le chef – lieu, mais aussi sur les principales villes des Ziban, 580 (21 %) à Ouled Djellal où ils sont 45 % des arrivants de l'extérieur, 356 (13%) à Tolga où ils en sont 23,5 %, en échange seulement à Biskra du tiers de sortants (987), soit 7,3 % des départs, du sixième et du cinquième d'entre eux (7 et 5,6 % des départs), dans les deux autres villes.

Les arrivants des wilayat voisines citées plus haut, se dispersent plus, dans le cadre, en particulier, de mouvements de voisinage : ainsi, El-Kantara accueille à elle seule 6,2 % des arrivants de Batna (376) qui sont à eux seuls 64 % de ses 590 entrants extérieurs ; Sidi Oqba en accueille 5,5 % (329) qui sont 35 % de ses entrants, Mchounèche, 1,4 % (87), mais 30 % de ses entrants. Plus à l'est, Aïn Naga en reçoit 12,2 % (739), soit 56,5 % de ses 1308 entrants, dont 282 (21,6 %) sont 14,2 % des arrivants de la wilaya de Khenchela, d'où 52,5 % (1 039) sont le même pourcentage de la masse (1 993) déversée sur Mezra'a face à seulement

105 départs, auquel se joignent 42% (838) de la wilaya de Batna, et d'où 12 % (234) sont les tiers des 737 entrants à Zribet el-Oued d'où y partent les deux tiers de sortants bien moins nombreux. Le bilan migratoire extérieur de Tolga et des localités évoquées est à lui seul excédentaire de plus de 5 000, près des trois cinquièmes de l'excédent total, et suffisant pour compenser le déficit total du chef lieu.. Celui-ci, déficitaire au sein de sa wilaya et même vis-à-vis de la wilaya de Khenchela, est responsable vis-à-vis des deux wilayat sahariennes d'El Oued et de Ouargla d'un déficit migratoire de 448 (690- 1138) égal à celui de l'ensemble de la wilaya (1541-1985 = - 444), , le principal accroc, avec le déficit vis-à-vis de la wilaya de Djelfa, dû surtout à l'ouest de la wilaya, au caractère général excédentaire des migrations de celle-ci.

En wilaya de Djelfa, au centre, les 26 441 arrivées, excédentaires de 7 741 sur les 14660 départs, tiennent, comme à l'ouest, mais pour une part seulement, à ses échanges régionaux avec des wilayat des Hautes Plaines : 1 722 de celle de Laghouat (6,5%), 1 453 de celle de Tiaret (5,4 %), mais surtout 2 292 de celle de M'sila (8,4 %). Mais, si son bilan est excédentaire vis-à-vis de cette dernière vers laquelle ne partent que 6,9 % des sortants (920), il n'est que compensatoire avec celle de Tiaret qui n'en reçoit que 1434 (10 %), et très déficitaire avec celle de Laghouat où vont 21 % des sorties (3118), surtout du fait de la fuite de la zone rurale limitrophe : soit un nombre équivalent de sorties que d'entrées, mais une proportion de la population de 1987 presque double ((37,9 %). Pour 42 % des arrivants d'une ces wilayat proches, celle de M'sila, le premier pôle attractif est bien d'abord le chef-lieu, qui ne l'est cependant pas plus, pour ceux venant de Tiaret, que la ville de 'Aïn Oussera, née, plus au nord, de l'industrie, qui partage avec lui presque également la moitié d'entre eux (26 contre 25 %), et encore moins pour ceux venant de la wilaya de Laghouat.

Mais surtout, plus que l'importance relative de l'apport algérois de 3 020 arrivants, soit 11,5 % d'entre eux, qui, en échange de seulement 8 % des sortants (1 134), crée 16 % de l'excédent migratoire (+ 1 886) concentré pour 44 % (+ 831 = 1 005 - 174) sur 'Aïn Oussera, et à peine à 21 % sur Djelfa (+ 393 = 859 -466), c'est le *déversement*, *grandement lié à la conjoncture des années 1990*, de la wilaya de Médéa voisine au nord, qui, comme dans la région métropolitaine algéroise sur ses limites opposées, a créé, de 1987 à 1998, l'essentiel de l'excédent. Il a représenté alors 29,6 % des entrées (7 833) face à 4,3 % des retours (652), générant plus de 60 % de l'excédent total (7 181). 'Aïn Oussera a intercepté 48 % de ce flux avec 3 796 entrées contre 217 sorties, et même Birine, 16 % , avec 1 250 entrées contre 105 sorties, bien avant Djelfa qui n'en a reçu que 630 (8 %) et gardé 505 (7 %).

*

* *

Les wilayat les plus déficitaires : hors Sahara, une échine montagneuse tellienne de Jijel à Relizane.

A l'opposé, neuf wilayat ont connu, de 1987 à 1998, un bilan migratoire déficitaire de plus de 1,5 %. S'y retrouvent, au contraire de celles ayant reçu la plus forte immigration, avant tout cinq wilayat intérieures telliennes et non steppiques ni sahariennes, avec deux wilayat ayant façade littorale. Les cinq premières ont perdu de 2,2 % (Bouïra, la plus à l'est) à 9,2 % de leur population de 1987 (Médéa, la plus perdante, centrale et la plus intérieure), en passant par - 2,4 % pour celle de 'Aïn Defla, - 3,6 % pour celle de Relizane, - 5,7 % pour celle de Tissemsilt, plus à l'ouest. Leur est liée, par l'axe du Chelif, la wilaya à façade de Chlef, la moins perdante (-1,5 %)., tandis qu'à l'est, celle de Jijel est plus marquée par les départs, avec un bilan de -4,43 %..

Si l'on met à part les deux autres wilayat déficitaires, sahariennes, toutes deux à l'ouest, celle de Bechar, au déficit de - 2,8 %, et celle, la plus marginale, d'Adrar (- 8,94 %), il est frappant de constater que les sept autres, littorales ou intérieures, *s'alignent sur des*

ensembles montagneux qui ont abrité les bases armées islamistes, soit de l'A.I.S., entre Jijel et Bouïra d'est en ouest, en passant par les crêtes dépeuplées des communes en limite des wilayat de Sétif, Bejaïa et Bordj bou – Arreridj, soit du G.I.A. des monts de Blida à l'Ouarsenis et aux Beni-Chougran, comme dans le Dahra, de l'ouest de la wilaya de Bouïra à celle de Relizane en passant par la plus meurtrie, celle de Médéa, puis celles de 'Aïn Defla, Tissemsilt et Chlef.

Au centre de cet ensemble, la wilaya de Médéa a perdu, sur les onze ans, 72 865 partants, plus de cinq fois le nombre d'arrivants (13 357), soit un déficit migratoire total de 60 508, près du dixième de l'effectif résident de 1987.(652 863). L'essentiel, près des deux-tiers, des départs hors wilaya (52 420), s'est fait vers la zone urbaine et péri-urbaine d'Alger, immédiatement au nord, dans le même mouvement que ceux des communes limitrophes de la wilaya de Blida, - principalement vers la wilaya d'Alger (29 380, soit 40,4 % du total des départs), puis vers les centres sûrs de celle de Blida (17 342, soit 23,7 %) et marginalement vers celles de Boumerdès (3 057, soit 4,2 %) et Tipaza (2 632, soit 3,65 %). Ces départs se sont faits pratiquement sans retours ni mouvements inverses, -4 058 d'Alger, 30,3 % de toutes les entrées, et seulement un pour sept départs !, 1 802 de Blida, 13,6 % des entrées mais un pour dix départs !, 319 et 321 de Boumerdès et Tipaza (2,4 et 2,4 % des entrées, un pour quelque vingt départs. Un déséquilibre analogue marque les échanges, vers le sud, on l'a vu, avec les Hautes Plaines de la wilaya de Djelfa : les départs vers celle-ci (7 833, soit 10,25 % du total, sont douze fois plus nombreux que les mouvements inverses, 652, à peine 4,52 % des entrées et aboutissent pour près de moitié, -3 798, soit 48 %-, à la ville née de l'industrie, proche des limites inter wilayat, de 'Aïn Oussera, où ils sont eux-même, on l'a vu, moitié des entrées, sur 7 654..

Les départs prédominent aussi dans les échanges avec les wilayat voisines, pourtant du même groupe très déficitaire. Ils sont respectivement, vers celles de Bouïra et 'Aïn Defla, 3 124 et 1 444, 4,3 et 2 % des départs, contre à peine 578 et 1 032 mouvements inverses, mais en moindre déséquilibre qu'avec une wilaya comme celle de Msila, où vont 1 804 sortants de la wilaya de Medea (2,54 %), mais d'où ne viennent vers celle-ci que 143 migrants (1 % des entrants à Médéa).

La wilaya de Médéa n'en reste pas moins excédentaire vis - à - vis de neuf wilayat, toutes relativement éloignées dont deux, celle de Jijel et Relizane, qui font partie du même alignement très déficitaire, vis-à-vis desquelles son excédent est insignifiant (+ 17 et + 8), deux autres wilayat littorales, celles de Skikda et surtout de Bejaïa dont elle reçoit 860 arrivants de plus qu'elle n'envoie de partants (1039 contre 170), quatre wilayat intérieures éloignées, deux à l'est, Constantine et Guelma, et deux oranaises (S'aïda et Na'ama), mais à des niveaux d'échange aléatoires (+ 152 et + 36). Plus significatif est l'excédent démographique vis-à-vis, au Sahara, de Laghouat, et surtout de la wilaya d'Adrar (+ 556), marginale face à toutes les wilayat.

Au sein même de la wilaya, un excédent migratoire ne concerne guère que les communes de Berrouaghia, Qçar el-Boukhari et Dra'a es-Smar, mais même dans ces trois cas avec des déficits hors wilaya, respectivement limités à - 536, -1 670 et -9, soit 1,6 %, 3,1 % et 0,17 % de leur population de 1987. La première, dotée dans les années 1970 d'industries générant des migrations pendulaires, puis, dans les années 1980, de grands ensembles de quelque 3 000 logements (2 882 vides en 1987), a normalement reçu, de 1987, de la wilaya, un excédent de 8 008 arrivées (+ 9 352 - 1 344), laissant un excédent migratoire total de 8816, 40 % de la population de son agglomération en 1987, soit trois fois l'excédent de Qçar el-Boukhari, qui a collecté, à l'entrée des Hautes Plaines, avant la wilaya de Djelfa, 4 532 arrivées de la wilaya en échange de 2 224 départs, soit en excédent + 5,5 % de sa population, et huit fois la projection de Médéa sur sa banlieue de Dra'a es-Smar. excédentaire sur la wilaya de + 984, près du tiers de sa population de 1987, avec 1 602 entrées dont 56 % du

chef lieu voisin. C'est l'accroissement de Dra'a es-Smar et l'intégration en ville de ruraux de sa commune qui peuvent faire admettre le taux affiché de croissance de l'agglomération de Médéa (+ 4,78 % /an) dont le bilan migratoire extérieur (- 11 294, soit -13% de sa population) rend négligeable l'excédent migratoire intérieur (+ 359).

Si toutes les autres agglomérations urbaines de la wilaya ont connu des taux de croissance annuels dépassant de loin le croît naturel, elles le doivent aussi d'abord au repli en ville des ruraux de leur commune, - en 1987 les 2/3 des habitants de Tablat, 'Aïn Boucif, de Beni Slimane, les 3/4 de ceux d'El Omaria, près des 4/5 de ceux de Zoubiria et Ouzera'a-, ou, pour Chellalat el -Adhaoura, d'un afflux (+ 4348) des communes voisines supérieur aux retours (2 381), dont l'excédent reste plus faible que le déficit vers l'extérieur (- 2 309). Le déficit intercommunal interne concerne toutes les autres communes ; A Tablat, il représente 10 % (450) du déficit total (- 4 532), à El-Omaria 13 % (239 sur 1 974), à Ouzera'a 80 % (2 146 sur 2 716), à 'Aïn Boucif 4 % (200 sur 4 470) . Sept départs du chef - lieu sur dix se sont inscrits dans le déversement sur les quatre wilayat algéroises (10 590 sur 15 042) : 45 % sur Alger, 42 % sur Blida, 7 % sur Boumerdès . Ce fut le cas de 19 sur 20 des départs d'El-Omaria, -1 834 sur 1953, pour 76 % sur la wilaya de Blida et 18 % sur Alger- ; de 9 sur 10 des départs d'Ouzera'a, - 721 sur 813, à 82 % vers la wilaya de Blida- , ou de ceux de Tablat, -4105 sur 4507, à 81 % vers Alger- ; à plus forte raison de toutes les communes rurales du Nord de la wilaya. Le refuge algérois est encore sensible pour des petites villes plus éloignées, comme Beni Slimane dont plus de sept sur dix (2 315, à 80 % vers Alger, sur 3 133) gagnent ces quatre wilayat, contre moins de 3 sur 20, celles, proches, de Bouïra et Djelfa (151 et 279), comme 'Aïn Boucif, où ils sont encore plus majoritaires (3 290, à 75 % vers Alger) mais aussi presque tous les autres (1 267), partis plus près, vers la wilaya de Djelfa, ou même comme Chellalat el - Adhaoura où ils restent plus de la moitié (1 795 sur 3 381, à 73 % vers Alger), malgré l'attraction de la wilaya proche de M'sila pour près du tiers des partants (1 033).

Les traits de la wilaya d Médéa se retrouvent dans les wilaya voisines du même ensemble migratoire déficitaire. En wilaya de Bouïra, au sud-est de celles de Boumardès et à l'est de celles de Blida et de Médéa, le déversement sur les quatre wilayat excédentaires algéroises touche près des deux tiers des départs (17 954 sur 27 151, soit 66,1 %), massivement tournés d'abord vers celle d'Alger, avec 12 186 départs, soit 44,9 % de ceux -ci, puis vers la plus proche, industrielle et plus populaire, de Boumerdès, où sont allés 4 553 partants (16,7%) avant celles de Blida avec 1 023 (6,9%) et surtout de Tipaza, plus lointaine et moins accueillante, ici insignifiante (192). Il n'en vient en retour que 4 910, soit 29 % des entrées totales, - 22,7 % d'Alger (3 842), 4,5 % de Boumerdès(753), 1,5 % et 0,4 % de Blida et de Tipaza, laissant à ces wilayat un déficit migratoire de 13 044 proche des trois-quarts de leurs sorties vers l'Algérois et dépassant de 2 792 le déficit total de la wilaya de Bouïra.

Cela veut dire qu'outre l'apport notable de l'étranger , -4,2 % de ses entrées (753)-, cette wilaya est globalement excédentaire, et d'abord dans ses échanges avec celles du même ensemble sauf la lointaine Relizane: surtout de 2 546 (= 3 124 (23,5 % de ses entrées) - 578 (3 % de ses sorties) sur sa voisine de Médéa, mais aussi de 85 (209 - 124) su celle de Chlef, et , à des niveaux très bas d'échange et insignifiants de différences, sur celles de 'Aïn Defla, Jijel et Tissemsilt (+ 13, +5 et +1). Mais un excédent migratoire joue aussi en sa faveur avec les trois autres wilayat voisines ayant comporté de proches aires montagnardes d'exode durant la décennie 1990, celles de Bejaïa, Tizi-Ouzou et Bordj Bou-Arreridj, qui, en envoyant 3 565 arrivants (21,1 % des entrées), soit respectivement 12 % (2 027),5,9 % (1 000) et 3,2 % (538), reçoivent de Bouïra à peine 11,3 % des sortants de la wilaya de Bouïra, mais presque autant en nombre (3 145), respectivement 1 473, 983 et 389, n'y laissant en excédent que 554, 17 et 149 migrants, ne compensant ainsi que 7 % du déficit global. *De même sur des échanges très faibles, les excédents à l'égard de wilayat plus attractives, portuaires (Annaba),*

intérieures (Constantine, Batna, Na'ama)ou sahariennes (Laghouat, Tamanrasset, Tindouf) portent sur des chiffres non significatifs, respectivement +11,+11,+24,+6,+45,+4. Comme partout le seul déficit important vis-à-vis de Bouïra d'une wilaya éloignée touche celle, saharienne, d'Adrar qui lui envoie à elle seule 10 % de ses entrées (1 700) en ne recevant que 3 % de ses sorties (806). (Une seule wilaya équilibrée proche est largement déficitaire face à celle de Bouïra, celle de Msila, qui en reçoit 6,9 % de ses sortants (1 876), en échange de seulement 5,7 % de ses entrants, deux fois moins nombreux (957).

En wilaya de 'Aïn Defla, aux limites nord-ouest de celle de Médéa, et ouest de celles de Blida et Tipaza, ce déversement sur les quatre wilayat algéroises touche une part (68%) des départs un peu plus grande encore (16 055 sur 23 691), cette fois vers les wilayat de Blida et de Tipaza avec la moitié des départs (6 469 et 5 351) avant celles d'Alger avec 15,6 % d'entre eux (3 668) et celle de Boumerdès. Le déficit migratoire vis-à-vis de ce groupe est global. Alger n'a renvoyé que 1 935 arrivants (15,2 % des 11 956 entrants, -eux-mêmes la moitié des sortants-). Mais les arrivants de Blida n'en ont été que 11,2 % (1 308), ceux de Tipaza 926 (7,8 %). Avec les 119 de Boumerdès (1 %), ce n'est qu'un peu plus du tiers des entrants (4 288) soit 35,2 %, mais à peine plus du quart de ceux partis vers ces wilayat qui sont arrivés. On retrouve là aussi, atténué, le déséquilibre des échanges entre ces wilayat et celle de Médéa.

On y retrouve aussi la part relativement importante des wilayat limitrophes du même ensemble déficitaire, ici celles de Chlef, à l'ouest et Tissemsilt, au sud, qui reçoivent le tiers du reste des sortants, - soit 2 856, 12 % du total, respectivement 1 995 (8,4 %) et 861. L'échange, ici, avec presque autant d'entrants, - 1 571 et 690-, limite à - 539 le déficit migratoire, mais avec des parts de 13,1 et 5,7 % de sortants, supérieures à celles des entrants, et aussi celle de Médéa, comme ailleurs déficitaire : 1 444 en sont arrivés, - là encore près du tiers du reste des entrants, 11,4 % du total ceux-ci de 1987 à 1998, pour 29 % fixés par une commune rurale proche (Oued Cheurfa), et pour 17 %, 10 % et 7,5 % rejoignant trois communes urbaines ou s'urbanisant, voisines elles aussi (Djendel, El-Khemis Miliana, Bou Medfa'a ; 1032 seulement en sont sortis vers la wilaya de Médéa, soit seulement 4,2 % des partants, en proportion voisine des quatre mêmes communes -38 % d'Oued Cheurfa, 10, 12,5 et 3,8 % des trois villes. L'importance de ces échanges proches dit la faiblesse des autres, marqués surtout, là encore, par les sorties, 2,7 % de toutes vers l'ouest au-delà de Chlef, sur Oran (637) et 2,3 % au sud, au-delà de Médéa, vers Djelfa (513), près de quatre et dix fois plus nombreuses que les mouvements inverses, -178 et 55, soit 1,4 et 0,4 % des entrées. Ici aussi, un excédent démographique existe, vers 12 wilayat, toutes éloignées, peu signifiant du fait du caractère limité des échanges impliquant une wilaya de l'ouest (Saïda) d'où sont venus 35 entrants contre 25 sortants, deux wilayat sahariennes autres que celle d'Adrar comme partout déficitaire, ici de 155 (213 - 58), celles de Tamanrasset et Ghardaïa, avec 54 et 95 entrées contre 43 et 57 sorties, dégageant en excédent 11 et 38, et, outre celle d'Oum-el Bouaghi, d'où sont venues 13,4 % des entrées (1 611) en échange de 96 sorties (0,4 %), huit wilayat de l'Est, celles de Skikda, Bordj Bou-Arredj, Constantine, Mila, Guelma, Souq-Ahras, Tebessa, Khenchela, n'apportant ensemble que +240 pour 3,5 % des entrées (429) et 0,8 % des sorties

Les wilayat de Chlef et Tissemsilt ont été déficitaires à la fois vers Alger et vers l'ouest, directement ou à travers celle de 'Aïn Defla vers Alger, vers Tiaret ou vers Oran directement ou à travers celle de Relizane. Des 25 069 sorties de la première, -contre 14 264 entrées-, la part des wilayat algéroises s'est élevée à 6 626, un peu plus du quart (26,5 %), pour plus de moitié destinée à celle de Tipaza (3 337, soit 13,3 %), plus qu'à celles d'Alger (1990, soit 8%) puis de Blida (954, soit 3,8 %).. Des 17 775 sorties de la seconde, -contre seulement 6 150 entrées-, la part des mêmes wilayat tombe à 19 % (3 362), absorbée par la

wilaya de Blida pour près de moitié (1 662, soit 9,3 %) , avant Alger (1 248, soit 7 %) puis Boumerdès (345) encore avant Tipaza. Vers la seule wilaya d'Oran, les parts de sorties sont de 12,4 % depuis la wilaya de Tissemsilt, pourtant plus éloignée (2 204) , quand la destination dominante est, vers l'ouest, celle, voisine de Tiaret, au Sersou attractif en piedmont de l'Ouarsenis, où sont allés 35 % des partants, - 6 256, cinq fois le mouvement inverse (1 220 et 20 % des entrées), et plus que la totalité des arrivants !-, et de 8 % depuis celle de Chlef (2 106), mais ici précédés par ceux pour Sidi Bel-Abbès (3 570, soit 14 % des partants) et, avec Mostaganem, qui en a reçu 1 145 arrivants, un pourcentage pour le Tell oranais proche de celui pour l'Algérois (22,7 %).

Quant aux échanges intérieurs à cet ensemble de wilayat déficitaires telliennes,, ils ont représenté des parts à peine moindres, caractérisées par d'autant plus d'arrivées et moins de départs que les vallées l'emportent sur les montagnes. Ainsi, la wilaya de 'Aïn Defla, en excédent migratoire, on l'a vu, vis - à - vis de celle de Médéa, comme celle de Tissemsilt, est en déficit léger vis -à - vis de cette dernière (de 171, entre 861 sorties (3,1 %) et 690 entrées (5,7%), et de celle de Chlef, en rapport ici avec des mouvements plus forts-, de 424 entre 1 995 sorties (8,4 %) et 1 571 entrées (13,1%), moins massivement que ne l'est celle, plus montagneuse, de Tissemsilt, de 1 621 (14,2 % de son déficit total entre 8,5 % des entrées (531) et 12,2 % des sorties (2 152) . La wilaya de Chlef, ainsi excédentaire vis -à - vis de celles de 'Aïn Defla et de Tissemsilt, - de l'équivalent de 3,8 et de 14,8 % de son déficit, connaît au contraire un déficit migratoire qui le compense vis - à - vis de celle, plus en aval, de Relizane (-1 423 entre 10,2 % de ses sorties (2 550) et 7,8 % de ses entrées (1 127), un écart proportionnellement beaucoup plus réduit qu'entre les 699 sorties (4 %) et 109 entrées (1,7%) laissant 9,6 % de déficit à Tissemsilt dans ses échanges migratoires avec cette wilaya.

La wilaya de Relizane, elle-même ainsi excédentaire vis - à - vis des autres wilayat couvrant Dahra et Ouarsenis, doit la quasi-totalité de son énorme déficit (14 971 sur 15 309) à ses seuls échanges avec les deux wilayat du pôle littoral oranais de très fort excédent migratoire, comme la wilaya de Médéa doit largement les siens aux migrations entre elle et Alger. Elle envoie en effet 16 002 migrants en wilaya d'Oran, et 588 dans celle d'Aïn Temouchent, soit 57,8 % et 2,2 % de ses partants, quand elle n'en reçoit que 1 437 et 132, soit 11 et 1,1 % de se entrants. Si on considère l'ensemble des mouvements migratoires vers le Tell littoral et sublittoral oranais, en y intégrant les wilayat de Mostaganem et Mascara, c'est 80 % des sorties (22 128 sur 27 668 en tout) contre seulement 3 669 entrées sur 12 359 (29%) qui marquent ce déséquilibre. Celui-ci marque aussi les migrations bien plus limitées liant la wilaya de Relizane à celles, plus intérieures de l'ouest, d'abord Tiaret où sont allés 4,9 % des sortants (1 347) croisant 7,5 % des arrivants (932), puis Tlemcen, Sidi bel - Abbès et Saïda avec respectivement 509 , 273 et 114 sorties contre 140, 155 et 59 entrées : soit, avec ces quatre wilayat, 88,2 % de l'ensemble des sortants dirigés vers l'Oranie, d'où n'arrivent que 40 % (4 958) de l'ensemble des sortants. Ce déversement laisse place à des échanges excédentaires, en général peusignifiants, ave 20 wilayat dont, outre les six autres de l'ensemble tellien très déficitaire, quatre sahariennes, - avec Adrar, Bechar, Tindouf et Ghardaïa, apportant ensemble quand même 9,5 % des entrées totales (1 137) contre 3,3 % des sorties(403) et dix wilayat de l'est, cinq atlasiques, trois du Tell intérieur(Constantine, Guelma et Souk Ahras) mais aussi les deuxlittorales très excédentaires, El-Tarf et 'Annaba Même si leur excédent total ne dépasse pas 460, c'est une capacité d'attraction qui différencie cette wilaya de celles de Tissemsilt ou de Chlef, qui n'a de migrations excédentaires qu'avec 13 wilayat, trois dans le groupe tellien très déficitaire, deux au Sahara (Adrar et Ghardaïa) huit dans le Constantinois , -dont deux littorales en dehors de Jijel.

A l'opposé, la wilaya de Jijel, reliée reste du groupe par les communes montagneuses proches des limites entre les wilayat de Sétif et Bordj Bou - Arreridj et celle de Bejaïa, a

connu, après celle de Médéa, le plus gros déficit migratoire, de 19 006, plus de deux fois les entrées (9 332) et des deux tiers des sorties de la wilaya (28 858). Elle a d'abord projeté plus d'un tiers (34,7 %) de ses sortants restés en Algérie (10 016) sur les quatre wilayat algéroises à plus de 300 kilomètres vers l'ouest, aux quatre cinquièmes sur Alger (7 925) bien avant Boumerdès, à un huitième (1 261) et encore plus Blida (719) et Tipaza (114), alors qu'elle n'en recevait pas le cinquième (1 968) soit aussi 20 % des entrées, envoyés par Alger aux 9/10 (1 692). Cependant, ne part encore plus massive des sortants, 13 031, soit 45,3 %, s'arrêtent dans l'une des cinq wilayat encadrantes, moins dans l'une des deux littorales et portuaires, Skikda et Bejaïa, où ils ne vont qu'à 3 et 2,3 %, -860 et 669-, quant il n'en arrive que trois fois moins, -420 et 100-, 4,3 et 1 %, que dans les bassins telliens et les grandes villes des Hautes Plaines des trois wilayat intérieures de Mila, Constantine et Sétif. La wilaya de Jijel y a envoyé respectivement 4 511, 4 567 et 2 489 partants (15,6 %, 15,8 % et 8,6 % de ceux-ci), soit 19 sur 20 de ces échanges proches (12 424), quand n'en venaient que moins du quart, respectivement 1 088, 1 008, et 826 des trois mêmes wilayat, soit, avec ceux des deux wilayat littorales, 3 442, 36 % de toutes les entrées. Le troisième pôle d'attraction est l'ensemble littoral excédentaire du Tarf et 'Annaba, destination de 5,1 % des partants (478 et 970, quand n'en arrivent que 1,9 % des entrants (53 et 139)..

C'est dire qu'à peine plus de 15 % des partants vers le reste de l'Algérie (4 363), dans l'ignorance des émigrés à l'étranger, ont quitté, de 1987 à 1998, la wilaya de Jijel pour l'une des 37 autres wilayat algériennes, dont sont pourtant arrivés 41 % de ses entrants (3 971). Il est à souligner que, dans la plupart des cas, ces arrivées sont venues dans le cadre d'échanges déficitaires, sauf avec cinq wilayat, dont une seule du même ensemble tellien déficitaire ('Aïn Defla) et, comme celle de Sidi Bel'Abbès, au hasard d'échanges insignifiants (20-11 et 25-22), mais surtout avec les trois wilayat ouest-sahariennes, aussi peu significatifs avec Tindouf (+ 9) que soulignant là encore les déficits migratoires des wilayat de Bechar (1062 – 106 = 956) et Adrar (568 – 95 = 473) d'où proviennent ainsi 17 % des entrées en wilaya de Jijel (1 630).

Les processus de « vidage » de l'axe tellien au fort déficit migratoire.

D'où viennent les départs, à l'intérieur de ces sept wilayat, et vers les autres wilayat ? Où aboutissent-ils, quand ils restent dans les wilayat, et où sont ils compensés ? Dans l'ensemble, sauf dans les cas extrêmes, ils ont vidé les zones éparses des aires de départ en partie vers leurs agglomérations qui ont pu connaître des taux de croissance importants même avec un déficit migratoire majeur de leur commune, -on l'a vu à Tablat- ; ils ont déversé une part plus grande de migrants sur les vallées et les piedmonts, essentiellement dans des agglomérations, soit déjà urbaines, -surtout lorsqu'elles offraient des ressources, -on l'a vu à Berrouaghia, ou en urbanisant les plus petites. Ils ont rarement rendu excédentaires les chefs-lieux de wilaya eux-mêmes, mais plus souvent provoqué la diffusion de leur habitat et de leur population excédentaire dans des localités satellites équipées en logements et services et de ce fait elles-mêmes urbanisées. Il en a été ainsi aussi dans les wilayat partagées entre montagnes à déficit migratoires et dépressions excédentaires, telles Sétif, Bordj bou Arreridj, Tiaret, vouées ainsi à des bilans migratoires peu accentués.

Le « vidage » des montagnes insécurisées sur leurs agglomérations et leurs pridmonts.

Au Zaccar, Miliana, malgré son passé citadin historique, et Bou-Medfa'a, malgré sa situation sur la route et le rail Alger - Oran, sont perdantes, vers la ville de la vallée, El - Khemis-Miliana comme vers les wilayat algéroise. Dans la partie voisine du Dahra, les communes limitrophes de l'appendice cherchellien de la wilaya de Tipaza, s'y déversent vers la mer, parfois massivement, même celles, aux chefs – lieux qui s'urbanisent peu ou prou

d'El-Abadia, d'où y sont partis 44 % (840) de ses sortants hors wilaya d'El-Amra, où ils en étaient 56 % (212), d'El-Arib, 74 % (198). Ce sont ces pertes extérieures qui créent le déficit migratoire global d'El-Amra et d'El Abadia, qui bénéficient d'un excédent intérieur de migrants, profitant à leurs chefs – lieux sis aux confins entre reliefs et plaine du Chelif.

Ces petits centres sont nourris pour partie par leurs propres espaces ruraux et ceux des communes voisines, -d'el-Arib pour 10 % d'El-Amra, de Tacheta et 'Aïn Bouyahia pour 21 et 45 % d'El-Abadia-. Ils le sont aussi de redistributions depuis les centres de l'axe du Chelif compensant les sorties en sens inverses, soit en faible part dans les échanges avec El -Attaf , à El-'Abadia en recevant 8 % (141) de ses entrées contre 36 % (478) de ses départs,départs (36 %), soit plus largement dans les échanges avec 'Aïn Defla, soit d'El-'Abadia, soit d'El-Amra , qui en reçoivent respectivement 18 % (324) et 17 % (342) de leurs entrées et n'y renvoient que 10 % (139) et 7 % (119) de leurs sortants.

En contraste, dans le Zaccar, la station thermale de Hammam Righa et, plus à l'ouest , El-Arib et Djelida connaissent des excédents migratoires. La première connaît certes un déficit insignifiant dans ses échanges hors wilaya (de 18 !) sur des échanges limités de 264 arrivées, venues à 71 % des wilayat algéroises (189) aux deux tiers (125) de celle, limitrophe, de Tipaza contre 42 %, 18,5 et 17 % de ses 281 sorties vers Tipaza, puis Blida et Alger ; mais elle reçoit des villes voisines les deux tiers de ses apports proches : pour 13 % de Miliana, pour 34 % de Bou Medfa'a, et même d'El-Khemis, beaucoup plus qu'elle n'envoie de partants, dans les mêmes proportions sur 442 départs, vers Bou medfa'a et El-Khemis.. Les deux autres doivent leur excédent en wilaya plus marqué, à leur site aux limites entre versant et plaine : El-Arib, avec 2 180 entrées contre 1 331 sorties, de 849, soit plus de 6 % de sa population communale de 1987, Djelida, avec 2 059 et 1193, de 866 (4 %), lieu majeur de déversements locaux.

A sein même des aires de départ massif s'est opérée, dans tous les cas où une bourgade permettait d'assurer un minimum de sécurité et de ressources, surtout informelles,une concentration des ruraux dispersés de la commune, voire aussi d'une ou deux communes la jouxtant. Les noyaux ainsi constitués, ou gonflés, ont structuré l'amorce d'une urbanisation qui a pu s'affirmer aux premières années du XXI^e siècle. Il en est ainsi, en wilaya de Jijel, du petit centre de Texenna, alors même que sa commune a perdu 11 072 partants, aux 9/10 (9 869) pour l'intérieur de la wilaya dont près de la moitié (4 873) à Jijel, et d'un tiers (2 992) interceptés en chemin par Kaous, ainsi urbanisée, et, quant aux 1 203 partis hors wilaya, répartis entre Alger pour 37 % (446) et les wilayat voisines de Setif et Mila pour 26,5 et 6 % (321 et 72), sans recevoir plus de 883 entrants (soit 6,6 % du nombre de sortants), aux trois d'Oudjana a pratiquement décuplé, de 899 à 7 765 habitants, malgré le lourd déficit de sa commune montagnarde.

En wilaya de 'Aïn Defla, c'est plus que de 'Aïn Lechiakh, au faible déficit migratoire communal, dans l'Ouarsenis, le cas de Tarik Ibn Ziyad, chef lieu passé de 2 100 à 7461 habitants, là encore à plus de 15 % d'accroissement annuel dans une commune ayant perdu un déficit de 1 536 des sortants dans sa wilaya, -264 (17 %) vers le proche Bordj Emir Khaled, mais aussi 315 vers El Khemis-Miliana en n'en recevant que 173, et 620 hors wilaya, dont 41% (248) vers celle de Blida, en n'en recevant que 91 dont 15 de la wilaya de Tissemsilt. Dans celle-ci, cest avant tout le cas de Bordj bou Na'ama, chef lieu presque doublé en onze ans (de 4 463 à 8 193 âmes), accru de 5,58 % par an, grâce , certes, grâce au gain sur son voisinage de 1 452 arrivants, - 22 % de Lazharia, 12 % de Lardjem, 14 % de Bou Qaid et 11% de Tamallah, contre 21 % seulement de Tissemsilt-, mais aussi en y déversant 1 672 sortants, pour 43 % sur la seule Tissemsilt, et en perdant 1 002 sortants hors wilaya :39,5 % vers Alger, 23,6 % et 25,1 % vers les wilayat de Chleff et Tiaret, soit deux fois plus que les 486 arrivants

de l'extérieur, venus pour 30 % (134) du seul versant de l'Ouarsenis de la wilaya de Chlef. C'est aussi le cas de la proche Lardjem, au chef-lieu gonflé de 7,11 % par an, de 4 640 à 10131 habitants pendant que sa commune perdait 2 403 sortants, -1 358 dans la wilaya, pour 48 % (662) pour Tissemsilt, et 1 065 hors wilaya, pour plus de moitié (570) vers celle de Tiaret, et pour près de 40 % (390) vers celle de Chlef, en ne recevant que 1 266 arrivants, aux trois quarts de la wilaya (969), dont la moitié (491), des communes rurales montagneuses limitrophes de Mella'âb (113) et Sidi Lantri (379)

De même en wilaya de Chlef, la croissance rapide d'agglomérations urbaines telles qu'El-Karimia, de 8 313 à 14 134 (à +4,84 %/an), ou celle d'infra – urbaines gonflées telles qu'Ouled ben Abdelkader de 4 328 à 8 274, Sendjes de 3 513 à 6 632, n'a pu empêcher le déversement de leurs communes sur la nébuleuse de la vallée du Chelif de 1 682, 3 957 et 2487 sorties en wilaya, soit de 8,5%, 15,5 % et 15 % de leurs population communales de 1987 vers les satellites, Chettia mais surtout la proche Oum ed-Drou, du chef lieu de wilaya, -220, 389 et 103, -soit 4,3 %, 10 et 6 %-, ou, pour Ouled Ben-Abdelkader, vers Oued Sly, limitrophe et industriel 1502, soit 45 % des sortants. Cependant, plus de moitié des sortants d'El Karimia en wilaya se sont arrêtés sur le chemin de Chlef, à Harchoun, comme 7 % (292) de ceux de Sendjes. Si El-Karimia, la plus urbanisée, a accueilli 541 arrivants de la commune rurale voisine plus montagnuse de Beni Bou-Attab, soit 47 % de ses 1 148 sortants en wilaya, et ne connaît en déficit migratoire qu'un tiers de ses sorties en wilaya et guère plus hors wilaya, -avec 503 entrées (109 de 'Aïn Defla et 111 de l'inévitable Adrar) pour 813 sorties (dont le tiers (264) vers la wilaya de 'Aïn Defla), les échanges extérieurs des deux centres restent très limités : 112 et 258 entrées contre 132 et 155 sorties.

Plus loin sur la retombée ouest de l'Ouarsenis, en wilaya de Relizane, les centres urbanisés, Ammi – Moussa, Zemmoura et Mendès, ont sensiblement doublé leur population en onze ans, de 11 258, 10 826 et 3980 à 24 767, 19 767 et 9332 habitants, aux taux de croissance annuels de + 7,27, + 5,51 et + 8,5 %, alors que leurs trois communes connaissaient d'importants déficits migratoires, de 3 408, 2 228 et 1 233 habitants, soit 16,6 %, -, et 10 % de leur population de 1987. Outre, ici aussi, l'apport de ruraux de leurs propres communes, leurs entrées provenant de l'intérieur de la wilaya (2 902, 1085 et 702) sont d'abord celles de leurs communes limitrophes, respectivement pour 55 %, - 1 632 de Ramka, Souq el-Hâd et El-Ouldja, 47 %, -498 de Beni-Dergoun, Ouled Ben-Abdallah et Mendès) et 51 % (de Zemmoura, SQidi Lazreg et Ouled es-Salem), bien plus nombreuses que les remontées de Relizane, qui ne représentent respectivement que 14,5 %, 26,5 % et 11 % de leurs entrées.

Leur déversement, soit d'Ammi - Moussa sur Oued Rhiou voisine, plus que vers Relizane, -intercepté par Lahlef, soit de Zemmoura sur Relizane et Oued Djema'â plus proche plus que sur Oued Rhiou, soit de Mendès (?) sur Relizane et sa voisine Bendaoud plus que sur Yellel, représente 73,7 % des sorties de la première au sein de la wilaya (1 401, 183 et 598), 67 % de celles de la seconde (849, 400 et 160), 48 % de celles de la troisième (300, 161 et 62). Leurs déficits au sein de la wilaya, respectivement de 80 entre 2 902 entrées et 2982 sorties, de 927 entre 1 085 et 2 012, et de 415 entre 702 et 1 117, sont cependant très inférieurs à ceux dus aux départs hors wilaya très supérieurs à des entrées très peu nombreuses. Ces déficits vers l'extérieur sont ; à Ammi –Moussa, de 839 entre 371 entrées et 1 210 départs, à Zemmoura de 1 301 (entre 396 et 1 697), à Mendès de 818 entre 190 et 1 008. Ils tiennent avant tout aux *départs massifs sur la wilaya d'Oran* : 59 % des sorties hors wilaya depuis Ammi – Moussa (713), 77 % de celles de Zemmoura (1 297), 85 % de celles de Mendès (840) , on l'a vu surtout en zone périurbaine, notamment à Chtaïbo (Nedjma). Elles touchent ensuite, plus près, la wilaya de Mostaganem, bien moins attractive, par 18, 10 et 7 % des départs), sans commune mesure avec les faibles remontées vers celle de Chlef touchant 7,5 %, 5,5 % et 0,2 % des sortants de ces communes.

Concentration dans certaines agglomérations internes, descente, à travers elles, et à partir d'elles, vers la vallée du Chelif ou le Sersou, dans les villes existantes ou dans leurs projections périphériques urbanisées, ou vers des centres plus petits en passe d'urbanisation, puis, à travers ces destinations, déversement massif sur la couronne oranaise à partir de Chlef vers l'ouest, sur Alger à partir, à l'est, d'El Khemis-Miliana, en convergence avec les flots de Médéa, Bou'ra et Jijel, tels apparaissent les mouvements migratoires majeurs de la décennie 1990 à travers l'Ouarsenis.

Ces mouvements ont été plus localisés, plus réduits et beaucoup moins systématiques dans l'ensemble Zaccar - Dahra. En général, à l'ouest du Zaccar, à l'exception de plusieurs communes de la wilaya de 'Aïn Defla, Miliana comprise, et, en wilaya de Chlef, de Tadjena, le gonflement urbanisant des chefs-lieux de commune y a suffi, en montagne basse et mieux sécurisée, à y retenir la plupart des migrants. Le bilan migratoire global 1987-98 y est équilibré, voir positif, au premier chef, près de Ténès, à Sidi Akkacha précédemment pourvue d'industrie, avec un excédent migratoire de 1 313, soit 6,9 % de sa population de 1987. Mais il l'a été aussi, de + 730 (3 %) et +1 086 (3,8 %), en se rapprochant du Chelif, à Ouled Farès et 'Aïn Merane, tant vis-à-vis des autres communes de la wilaya que des autres wilayat.

Les chapelets urbains des axes des vallées et littoraux du Tell déficitaire, lieux d'accueil et relais vers les grands pôles côtiers

Que ce soit dans l'axe de la vallée du Chelif, dans son bassin amont affluent du Sersou, en Mitidja, en plaine littorale de Jijel, en bassin de la Soummam ou du haut Isser ou, en marge de la région concernée, sur la frange Nord des Hautes Plaines Sétifiennes, les réfugiés des montagnes insécurisées durant les années 1990 se sont, en grande partie, fixés dans les agglomérations, villes grandes, moyennes ou petites, mais aussi celles alors en devenir, sises sur les routes et les voies ferrées reliant les grands pôles littoraux. En même temps que de lieux de fixation, ces centres, surtout les plus grands, ont soit compensé par là, au moins pour partie, une diffusion gonflant des noyaux d'urbanisation périphérique, soit joué comme relais en compensant, là encore plus ou moins complètement, des départs vers les grands pôles surtout oranais et algérois, d'autant plus monopolisateurs qu'on en est plus près.

Dans le bassin du bas et du moyen Chelif, les villes ont reçu, en amont, en même temps que des migrants descendus des montagnes, surtout de l'Ouarsenis, au-delà de leurs centres locaux et de leurs noyaux de piedmont, des wilayat de Médéa, de Tissemsilt et surtout de 'Aïn Defla, et réexpédié des départs, soit vers les wilayat, surtout de Blida et Tipaza en amont du chef-lieu de cette wilaya, soit vers la wilaya de Chlef et au-delà vers l'ouest, en aval de ce chef-lieu. En même temps que ce chef-lieu, comme les petites villes les plus en amont, Djendel vers Médéa et Bou Medfa'a vers l'Algérois y connaissaient, ainsi que le chef lieu, un déficit migratoire global, la plus peuplée, le carrefour en partie industrialisé d'El - Khemis Miliana, était, elle, comme à l'aval du chef-lieu, Rouïna et El-Attaf, excédentaire et urbanisait, à quelques kilomètres vers l'ouest, au-delà de sa zone industrielle, Sidi Lakhdar, en y projetant 18 % (659) de ses sortants en wilaya.

Si le déficit migratoire communal de Djendel (-949, soit 4,8 % de sa population de 1949) provient tant de ses échanges en wilaya (entre 1 921 sorties, dont 16 % vers El-Khemis, et 1 306 entrées, dont un tiers (430) des trois communes limitrophes de l'Ouarsenis, déficitaires) aux centres gonflés, que de ceux hors wilaya, entre 518 entrées, pour près de moitié (247) des communes limitrophes de la wilaya de Médéa et 851 sorties, pour moitié (426) vers la wilaya de Blida, et aux quatre cinquièmes (679) vers les quatre wilayat algéroises, il résulte au contraire, à 'Aïn Defla même, des seuls échanges de migrants hors

wilaya. Le chef-lieu de la wilaya a reçu en effet de celle-ci 4 824 arrivants, pour plus d'un tiers (1 664) de trois communes montagnardes déficitaires voisines, - plus que les 1 336 venus des autres villes de la vallée-, en n'y envoyant que 4 452 sortants, dont 22 % pour El Khemis et plus de 30 % pour les autres villes. Par contre, il n'a reçu que 1 674 arrivants d'autres wilayat, dont deux sur cinq (près de 700) des wilayat algéroises, surtout de la capitale, et un sur six seulement de Chlef, tandis qu'il y perdait 4 761 sortants, pour moitié vers les quatre wilayat algéroises dont 1 245 pour Blida, et pour moins d'un quart vers Chlef, Relizane et Oran.

Un tel partage entre bilans migratoires en et hors wilaya se retrouve, à plus grande échelle pour la ville même de Chlef, et même pour son agglomération, la plus grande de la vallée en y incluant Chettia, en rive droite, et en y rattachant Oum ed-drou en amont. Si le bilan migratoire global de Chlef seul est fortement négatif, de 5 % (- 4 900) de sa population de 1987, il le doit entièrement aux échanges entre wilayat, déficitaires de 5 199, dus à 9 948 départs, plus d'un habitant sur dix ! , surtout vers l'Oranie, -respectivement 1 511, 1 247 et 496, soit le tiers des partants, vers les trois seules wilayat de Sidi Bel'Abbès, Oran et Mostaganem-, bien plus que vers l'Algérois (2 200, soit 22 %, pour plus de moitié vers Alger) quand les entrées (4 749) résultent du déversement de l'Ouarsenis, - 1 194 (25 %) de la wilaya de Tissemsilt-, plus que de la canalisation d'est en ouest de la vallée, - 578 (12 %) de celle de 'Aïn Defla-, et surtout que d'arrivées du pôle excédentaire algérois, -455 (9,5%) d'Alger. Le léger excédent interne, de 299 entre 8 212 entrées et 7 913 sorties, naît lui aussi d'abord de ce déversement, par l'intermédiaire des petits centres relais (31 % de Sendjès, 4 % d'El-Karimia,), plus massif que les projections vers des centres urbains ou déjà en voie de l'être, - respectivement 650 (8 %), 557 (7%), 516 (6,5 %), 368 (5%) sur Tenès, Sidi Akkacha, Ouled Farès et Oued Sly)-, et surtout vers les autres centres communaux de l'agglomération, - 2 310 vers Chettia (29 %) érigée en commune après 1980, 403 (5 %) vers Oum-ed-Drou. L'excédent migratoire de Chettia, de 4 914, suffit à équilibrer entrées et sorties dans l'ancienne commune d'avant séisme ; il ne naît que très peu du léger excédent (683) des échanges hors wilaya, entre 969 entrées, d'abord, ici aussi, de l'Ouarsenis et d'amont, - 21 % de Tissemsilt, 16 % de 'Aïn Defla-, et 286 sorties, en nombre peu significatif, vers 'Aïn Defla (25, soit 9 %), Tipaza, Blida et Alger (52, 28 et 25, soit 38 %) Oran et Sidi Bel Abbès (39) On a là, avec la priorité des apports ruraux de rive droite, -du Dahra-, un cas typique des diffusions décentralisant les grandes et moyennes villes . L'excédent démographique d'Oum - ed - Drou (1 636) de 12 % de la population communale initiale, en wilaya (+ 1 402) où 1 703 entrées, pour moitié aux déversements de l'Ouarsenis et pour un quart à la diffusion depuis Chlef, sont presque six fois les 301 sorties, surtout retours vers le centre, comme hors wilaya, où joue le même modèle qu'à Chlef.

Les autres cas de déficit migratoire de l'axe du Chelif sont plus réels, qu'il s'agisse, en amont de Chlef, d'Oued Fodda, déficitaire de 642 migrants, 359 en wilaya entre 1 092 arrivants, projetés pour près de moitié des trois communes de Chlef (dont 301 d'Oum -ed-Drou voisine) et pour le reste des mêmes communes limitrophes, et 1 451 sortants, dont 6 sur 10 (688) compensant largement les arrivées de l'agglomération de Chlef, et de 283 hors wilaya, entre 643 entrées, aux deux tiers (429) descendant de la wilaya limitrophe de 'Aïn Defla, et 926 sorties dont, à côté de retours presque compensatoires sur 'Aïn Defla (372) , un quart vers l'Oranie (197 pour la seule wilaya de S B A), plus que sur l'Algérois, ; ou, en aval de Chlef, Boukadir et surtout Relizane, d'où s'écoule le flux terminal massif sur Oran. Le premier cas est celui d'une petite ville de la wilaya de Chlef, à la limite de celle de Relizane, au bilan migratoire déficitaire tant en wilaya, de 1 083 migrants sur 2 013 sortants, essentiellement vers les villes, - pour 51 % vers celle, proche et industrialisée, d'Oued Sly, face à 985 entrants, plus de moitié des communes rurales proches et un tiers de Chlef, que hors wilaya, à travers la descente vers l'ouest, de 45 % (669) des 1469 partants vers la wilaya

de Relizane et, au-delà, de 14 % (63 et 140), vers celles de Mostaganem et d'Oran, quand n'en viennent, et d'abord en retour de l'ouest que moins d'un tiers (430).

Relizane, quant à elle, a connu en onze ans un déficit démographique global de 12 636 migrants, près d'un sur six de ses habitants de 1987, à peine atténué par la part d'entre eux projeté sur son satellite périphérique d'El Matmar, excédentaire de 2 008. L'essentiel est dû à son rôle de *débouché vers l'ouest de la région tellienne déficitaire*. La commune, dont le bilan migratoire en wilaya, de - 3 311 entre 4 626 entrées et 7 937 sorties, a perdu les quatre cinquièmes de ses migrants hors wilaya, dont elle n'a reçu que 2 447 arrivants en échange de 11 774 partants, ayant pour plus des deux tiers (7 315) investi la wilaya d'Oran, pour un dixième (1 194) celle, plus proche, de Mostaganem, un autre dixième s'étant partagé entre celles de Mascara (528) et Tiaret (543), ses entrées de l'extérieur étant, en majorité, des originaires de ces destinations en proportion très faible, pour 12 % (284) des arrivants du pôle littoral algérois, pour 18 % des arrivants de l'échine tellienne déficitaire (respectivement 104, 36, 31, 33, 98 et 107 des wilayat de Chlef, 'Aïn Defla, Tissemsilt, Médéa, Boïra et Jijel). Si l'essentiel des arrivants de la wilaya est venu des communes les plus proches de l'Ouarsenis, - 35 % directement de Sidi Ma'hmed ben 'Ali, d'Ouled es Salem et de Sidi Lazreg, et 20 % de la ville relais de Zemmoura (849), les partants, hormis les 12 % (966) projetés sur El-Matmar, ont rejoint avant tout, sur le même axe du Chelif, les villes attractives de la wilaya, en premier lieu Oued Rhiou (878, soit 11 %), mais aussi les chefs-lieux gonflés de communes parfois déficitaire, comme Bendaoud.

Les communes qui, sur le même axe, ont connu un bilan migratoire positif sont celles de villes, au moins localement dominantes, formant une chaîne d'E41-Khemis- Miliana à Yellel, ayant reçu elles aussi des entrées provenant d'aires insécurisées de départ, mais en outre plus d'échanges interurbains, en général d'amont en aval, sans connaître autant de fuites, sinon vers le pôle algérois, vers le pôle oranais. D'est en ouest, elles comportent des villes moyennes (El - Khemis - Miliana, Oued Rhiou) ou plus petites (Oued Sly), ayant reçu dans les décennies précédentes des éléments d'industrialisation encore subsistants (matériaux de construction ou équipement métallurgique), mais aussi d'autres petites villes, soit projection urbaine récente, Sidi Lakhdar, soit parfois héritière de mines ou d'industrie (Rouïna), soit avant tout centre de services, carrefours entre versants en voie d'abandon, (El Attaf, Djidiouïa, Yellel) ayant fixé des activités, souvent commerciales, parfois de genèse informelle. Si El-Khemis- Miliana seule a un bilan migratoire hors wilaya légèrement négatif (de - 581 entre 1 974 entrées où confluent pour 40,5 % les 808 arrivées du pôle algérois, - à trois sur cinq venues d'Alger), et le déversement de wilayat insécurisées voisines, - 27 % de celles de Médéa (150) et surtout de Tissemsilt (369), l'attraction des wilayat algéroises, d'abord de celle de Blida (794), puis d'Alger (614), de Boumerdès (123) et Tipaza voisine (220) a motivé 68 % des sorties. En wilaya, c'est autant l'attraction sur les villes et de la montagne mais aussi de la vallée qui y a conduit 20 d'arrivants de Miliana (1150), 17 % de 'Aïn Defla (995), mais aussi de bourgades relais d'amont, - 5,5 % de Djendel (305) ou du piémont et de la montagne (Djelida 7 % (386), 'Aïn Lechiakh, El Arrib, en même temps que le déversement direct de communes montagnardes. Les départs, outre ceux vers Sidi Lakhdar, constituent le plus souvent une redistribution, de résidents urbains, vers les mêmes petites villes relais, de partants en plus petit nombre : 5 fois moins que d'arrivants (330) vers Miliana, Djendel (112), Djelida (219) ou 'Aïn Defla (280), ou en nombre égal ou plus grand vers les relais en voie d'urbanisation, - 426 vers El Arrib (11,5 %) , mais aussi vers les bourgs chefs-lieux des communes déficitaires (Aïn Soltane, Ouled Khelifa, etc... C'est bien là une fonction d'organisation de l'espace.

En aval de Chlef, Oued Sly, à la fois siège d'une cimenterie et de ses cités et lieu de projection de résidents quittant le chef-lieu, connaît un excédent migratoire global de + 3598,

12 % de sa population communale de 1987, où domine certes l'apport interne à la wilaya dont l'excédent atteint 2 943, mais où l'échange entre wilayat, bien plus faible, est aussi excédentaire (de 653). Les 4 076 entrées depuis la wilaya, résultant certes pour 18 % (788) de projections du chef-lieu, proviennent plus encore du déversement de bords relais de l'Ouarsenis (Ouled ben Abdelkader, pour près de 40 % (1 508), ou de la commune urbaine voisine de plaine, Bendaoud, pour 25 % (1 007), alors que les sorties, près de quatre fois moins nombreuses, 1 153, retournent pour l'essentiel à Chlef, pour 34 % (368) et à Chettia pour 22 % (246), puis à d'autres villes déficitaires de la vallée, Oued Fodda et Boukadir. Hors wilaya, les apports quatre fois moins nombreux (939) viennent d'abord de l'amont déficitaire, - 352 (37 %) de la wilaya de Tissemsilt, 73 (8 %) de 'Aïn Defla, ainsi que d'Alger, plus que de Relizane proche (183, soit 20 %)-, face à pas même trois fois moins de sortie (284)

A Oued Rhiou, de même, l'excédent migratoire vient exclusivement des mouvements en wilaya, atteignant + 4 410, soit 145 de plus que l'excédent global, provenant de 5 766 entrées, avant tout des villes et bourgs relais voisins du déversement montagnard,- d'abord d'Ammi – Moussa (1 401, soit 24 %), bien avant les plus ruraux, Aïn Tarik (778, 14 %) etc..., mais aussi, minoritairement, de Relizane (878, soit 15 %), alors que les peu nombreux départs, 1356, desservent d'abord les petites villes dynamiques du Dahra (Mazouna, 195) ou de la plaine (Djidioua). Les faibles mouvements entre wilayat, faisant entre 1 478 migrants avant tout de l'amont, -410 de Chlef (27 %), 185 de Tissemsilt (13 %), mais aussi 99 de l'étranger (7 %) contre seulement 177 et 90 d'Oran et Mostaganem (19 %), quand en sortent 1 623, dont 48,5 % pour seulement Oran (786), mais aussi 58 pour Tlemcen contre 118 pour Chlef et 61 pour Tiaret.

Les autres villes de l'axe d Chelif, d'amont en aval Rouïna, El-Attaf, Djidiouïa, Yellel, sont avant tout des lieux où se déversent les communes déficitaires voisines : les échanges avec les autres wilayat, 404 entrées contre 366 sorties à Rouïna, 1 121 contre 2 312 à El Attaf, 857 contre 431 à Djidiouïa, 535 contre 422 à Yellel, ne laissent que des bilans migratoires externes très faibles, positifs de 38, de 426, de 113 à Rouïna, Djidiouïa, Yellel, négatif de 1 191 à El Attaf, joue peu en face des excédents locaux de 278, entre 1 513 entrées et 1 235 sorties à Rouïna, 830 (+ 3665 - 2 835) à El Attaf, de + 1 554 (= 2 222 - 1 094 à Djidiouïa, sinon à Yellel (+ 13).. Ces apports internes sont d'abord des transferts d'autres villes dans les plus petites (20 et 15 % de 'Aïn Defla et d'El-Attaf à Rouïna, 16 % et 5 % des bourgs de piedmont d'El Amra et El Abadia